

# Fontes d'Art à Saint-Antonin-Noble-Val

Par Dominique Perchet

**Avec la fonte de fer, Saint-Antonin-Noble-Val rejoint le XIX<sup>ème</sup> siècle et le progrès.**

**Ce titre n'est-il pas provocateur ? La pierre, dans ce pays si minéral, n'est-elle pas le matériau de tradition ? Adopter un produit industriel, n'était-ce pas une régression ? La fonte de fer nous relie pourtant au grand courant d'innovation du XIX<sup>ème</sup> siècle tout en étant enrôlée par différentes idéologies. Découverte.**

Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le décor s'exprime à travers une panoplie de matériaux qui sont insérés dans une hiérarchie de valeur<sup>(1)</sup> : au pinacle, le marbre le plus blanc, puis le bronze. Les dieux et les empereurs sont représentés en majesté dans ces matériaux. Si le bronze est déjà perçu comme moins noble, (parce qu'il y a, entre l'artiste et son modèle, un processus technique : la coulée) on s'en accommode ; les Grecs n'ont-ils pas créé des bronzes magnifiques ? Et l'artiste n'intervient-il pas avec son outil de ciseleur, pour aviver les traits, le modelé, donc remettre de l'authentique avec sa « patte » ?

Dans la serrurerie, les ferronniers parisiens se sont taillé une belle réputation et les grilles en fer forgé sont des chefs-d'œuvre. Plus bas dans la hiérarchie, la pierre, calcaire ou granit, se trouve plutôt dans les campagnes.

Depuis les travaux de Réaumur (vers 1720) et les innovations de Abraham Darby dans la vallée de la Severn (Ironbridge - G-B), les recherches sur la fonte moulée avancent. Trois raisons majeures à ce développement : la meilleure qualité de la production issue des hauts-fourneaux<sup>(2)</sup>, des besoins architecturaux : lutter contre le feu dans les théâtres, entrepôts, usines... et enfin l'idée du progrès qui fera de la fonte le matériau miracle du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avec la fonte,

on peut tout faire et on essaiera tout : des ponts, du mobilier urbain, des statues, des poêles... jusqu'à des lits et des cercueils !

Autour de Saint-Antonin-Noble-Val (mais la même énumération pourra être légitime dans le pays Midi-Quercy ou tout le sud-ouest), la fonte d'ornement, dite d'art après 1862 quand elle sera mise sur le même pied que le bronze d'art, investit la statuaire religieuse (vierges, saints et calvaires), les cimetières (monuments funéraires), les croix de mission ou croix de chemin, l'ornement urbain (grilles, impostes, balcons, vases), l'équipement des maisons (taques de cheminée et poêles). Les grandes fontaines monumentales ne sont pas représentées car d'une part le pays était déjà équipé, et, d'autre part, le coût élevé de ces ensembles les mettait hors de portée. Il faut aller dans les plus grandes villes pour les retrouver en plus ou moins bon état (Montauban, Cahors, Toulouse...).

### **Un matériau « plastique »**

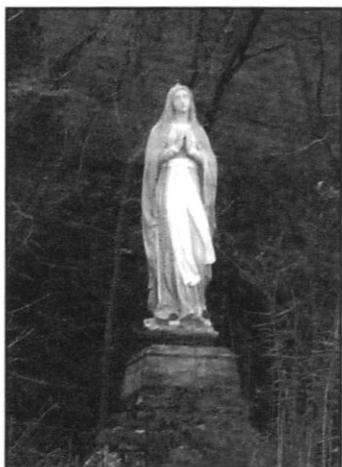
La fonte se met au service des idéologies du XIX<sup>ème</sup> siècle : deux courants de pensée parfois antagonistes vont l'utiliser. En ce sens, la fonte est d'une souplesse inégalée. D'un côté, les statues de Vierge, les calvaires... servent les politiques de rechristianisation de la France. Le clergé veut effacer la tourmente révolutionnaire : les missions organisées dans tous les villages s'achèvent généralement par l'érection d'une croix, d'une statue, flanquées d'une inscription et d'une date. Les fontes les plus connues sont la Vierge de Rome, l'Immaculée Conception (après les apparitions de Lourdes), les Vierges à l'enfant (Vierges Mères), Notre-Dame du Rosaire... Les catalogues des fonderies d'art Ducel à Pocé-sur-Cisse, Durenne à Sommevoire, Val d'Osne à Osne-le-Val, Tusey près de Vaucouleurs... ont des centaines de variantes des mêmes motifs ; s'y ajoutent chemins de croix, bénitiers, fonts baptismaux, grilles de chœur, bancs pour les fidèles... On produira même des églises en fonte mais ce n'est plus de la série (Saint-Eugène, Saint-Augustin à Paris). Les colonnes de l'église de Nègrepelisse sont en fonte<sup>(3)</sup>. L'architecte, Jules Bourdais, était aussi ingénieur.

De l'autre côté, le progrès technique : avec l'alliance de l'art et de l'industrie, est facilitée l'édification d'une ville moderne, aérée, hygiénique, dotée d'aménités comme des bancs, des fontaines à boire, des kiosques à musique, des halles de marché (notons à cet égard l'intérêt du lavoir de Caylus). Les notables se mettent à la mode haussmannienne en ajoutant des balcons ou des appuis de fenêtre en fonte moulée. Les maisons des boulevards (Bd Benet à Saint-Antonin) sont décorées de grilles d'imposte semblables à celles de Paris, les façades se parent de balcons.

Dans les campagnes, cohabite également la double croyance au progrès et aux malins génies : on ne refuse pas les pompes à chaîne (souvent signées de la fonderie Gillet-Castres) ou à godet (marque Dragor, à tête de lion – Le Mans), mais on érige également des croix de carrefour qui protègent les récoltes et le voyageur des dangers de la route. Ces croix, très souvent modestes, ont pris la place des anciens génies protecteurs préchrétiens déjà destinés à repousser les forces obscures ou maléfiques qui vous attendent à la « croisée des chemins » ; au sens propre comme au sens figuré, pour faire le bon choix.

La fonte n'est pas le seul matériau industriel sur le marché : la région de Toulouse est célèbre pour ses offres de statues en terre cuite (maison Virebent) ; le plâtre peint, le carton-romain ou carton-pierre, le cuivre martelé, le zinc... sont également en vogue ; mais la fonte résiste mieux aux intempéries. L'offre est nationale : les grandes maisons ont édité des catalogues qu'elles diffusent largement ; elles sont présentes aux expositions régionales : Bordeaux, Toulouse... Elles raflent les médailles dans les concours. Plus finement, elles quadrillent le territoire avec des revendeurs locaux qui ajoutent parfois leur plaque sur le socle de la statue : Yarz, A. Molle à Toulouse sont parmi eux. Enfin, le bouche à oreille, la renommée, l'imitation font le reste. Les fonderies d'art ont leurs réseaux d'influence : les unes (Denonvilliers – Sermaizelles-Bains - Marne) sont très catholiques, d'autres sont libérales ou républicaines, mais on voit bien à leur catalogue que leurs opinions sont très éclectiques : les *Marianne*, les *République* voisinent avec les Vierge de Rome et les Jeanne d'Arc.

## Petit inventaire



Autour de Saint-Antonin<sup>(4)</sup>, les fontes d'art en place permettent de lire différemment le territoire et son histoire. Les deux statues sont des *Vierges* : la Vierge-Mère du Tour du Pré (érigée en 1872 lors d'une mission) et la Vierge de Lourdes (sous le Roc d'Anglars, au-dessus de la source de la Popiä) : cette dernière semble protéger la ville. Leur histoire est compliquée<sup>(5)</sup>. Elles ont changé d'emplacement comme le rappelle Michel Ferrer. Ces deux symboles sont des instruments de

lutte qui mobilisent les catholiques contre les ennemis traditionnels de la religion : les révolutions (jusqu'en 1870) et la République ; dans tous nos villages, la statue de la Vierge est souvent accompagnée d'un Christ en croix, généralement le modèle de Bouchardon, le plus diffusé en France.

Les croix de mission participent de la même lutte de la foi contre l'athéisme, conflit qui a structuré la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et notamment la III<sup>ème</sup> République.

La plus belle est près de la Bonnette place du Pradel, près du pont. Les crucifix (Christ en fonte, modèle dit de Bouchardon) sont visibles à Servnac, au Bosc. Le calvaire de Servnac (photo 2) est l'un des rares où la signature de la fonderie est lisible (L. Gasne, Fonderie de Tusey à Vaucouleurs (Meuse)<sup>(6)</sup>.

Les cimetières de la commune de Saint-Antonin (Saint-Antonin, le Bosc, Sainte-Sabine, Servnac) présentent des gammes variées de croix ou d'ornements funéraires toujours en danger : il faut souhaiter que lors de la reprise des tombes, les décors soient préservés et mis en valeur comme l'ont fait nombre de communes en France.



Les croix de chemin sont par nature dispersées : le meilleur



moyen de les découvrir est de pratiquer les sentiers de petite randonnée proposés par les Amis du Vieux Saint-Antonin. Certaines sont simples, d'autres ont des détails intéressants et significatifs comme l'allégorie du pélican<sup>(7)</sup>, près du Bosc (photo 3).

Le décor urbain est plutôt simple dans cette région d'habitat ancien et majoritairement de pierre et de brique ; la fonte s'est surtout développée avec l'urbanisation de la III<sup>ème</sup> République (photo 4). Mais pour faire moderne, les notables n'ont pas hésité à ajouter des balcons à leur maison médiévale ! Les décors sont discrets. Quelques vases Médicis ornent des piliers à l'entrée de propriétés. Au total, peu de chose comparé à l'abondance de décor que l'on peut voir à Montauban ou Toulouse. Dans les maisons, la fonte est évidemment présente, notamment dans les cuisines ou les cheminées. On découvrira lors de la visite du château de Cas des plaques de cheminée dont l'une est particulièrement ancienne, datée de 1302, époque où la fonte et le fer étaient rares et chers.

Les fontaines (à ne pas confondre avec les bornes-fontaines telles que celle sur la place des Moines, (fonderie de Brousseval – Haute-Marne) n'ont pas l'opulence des grandes installations ornementales des grandes villes : souvent, un simple mascarón (en fonte ou en bronze) décore le point d'eau : il fait écho, modestement, aux génies bienfaisants de l'eau (voir la fontaine du Touron à Caussade). Pour « boire » grand, il faut aller à Toulouse : les deux fontaines de fonte de la place Salengro et de la place Olivier sont les modèles proposés à l'exposition universelle de 1851 par la fonderie du Val d'Osne (Haute-Marne), un grand de la production avec Durenne qui avait fourni la fontaine – démontée - devant la préfecture de Montauban<sup>(8)</sup>.

Notre région a peu de monument aux morts en fonte, pourtant nombreux en France. Il faut aller à Varen et Penne pour trouver des « poilus » montant la garde<sup>(9)</sup>. Le monument de Saint-Antonin, en marbre, est aussi une œuvre de série commandée - et faite en Italie

à Carrare - à des négociants qui quadrillaient le territoire après la Grande guerre.

On peut aussi s'étonner que, lors de l'aménagement de la source du Prince Noir (Salet), la fonte n'ait pas été utilisée comme dans la plupart des stations thermales françaises : les allégories de l'eau et les fontaines étaient proposées à foison par les fondeurs d'art. D'après les cartes postales montrant le bel escalier devant la place des Moines, la fontaine devait être en pierre. La porte, avec la date de 1915, évoque plus la ferronnerie que la fonte<sup>(10)</sup>.

### **Des ornements menacés**

La fonte d'art a été victime d'un certain mépris au XX<sup>ème</sup> siècle : art industriel, métal peu noble... Les ornements étaient souvent mal entretenus et la rouille s'ajoutait au déni de la société. Lors des grandes opérations d'urbanisme, les statues, les fontaines étaient mises à l'écart, voire au rancart. Il a fallu que certaines grandes villes retrouvent l'histoire de leurs monuments, les restaurent, les classent pour que le regard change ! Désormais, les fontes sont rénovées, réhabilitées.

Mais les dangers subsistent : l'indifférence encore, le manque d'entretien, les repeints successifs, sans jamais décaper, qui empâtent le modelé et dénaturent la finesse de la statue, la casse, le vandalisme. La fonte est convoitée quand les cours de la ferraille montent : les cimetières sont alors ciblés par les récupérateurs. Mais aussi le trafic des œuvres d'art : revers de la reconnaissance artistique, les plus belles pièces aboutissent chez des particuliers peu regardants sur l'origine des statues...

La protection ne peut être que collective puisque ce patrimoine est dans l'espace public. Autour de Saint-Antonin, les dégâts sont limités. Ce sont les croix de chemin qui souffrent le plus de la casse ; les statues se contenteraient de traitement antirouille. Le mobilier funéraire, privé, demande une action spécifique de mise à l'abri lors du relevage des tombes, action simple.

La meilleure protection est finalement l'attention que l'on pose sur cet héritage. Longtemps ignoré des inventaires, il retrouve sa place et son sens, celui d'un XIX<sup>ème</sup> siècle qui croyait au progrès.

*Pour en savoir plus, pour plus d'images en ligne, voir sur le site des Amis du Vieux Saint-Antonin ainsi que :*

*> Base de données : [www.e-monumen.net](http://www.e-monumen.net) : entrez dans le formulaire de recherche le nom de la commune (ou sélectionnez le département : Tarn-et-Garonne, Tarn...).*

*> Application sur téléphone mobile permettant de repérer les monuments dans un rayon maximum de 30 km (voir sur le site précité).*

*L'auteur remercie d'avance tous les contributeurs : nouvelle fonte, correction de document, ajout de précision.*

*<sup>(1)</sup> Lire à cet égard le texte qui a servi de « bible » pendant des siècles : Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture* (1755) : l'auteur fait l'éloge du marbre blanc, ignorant alors que les œuvres étaient en fait polychromes.*

*<sup>(2)</sup> Le haut-fourneau de Bruniquel n'a pas produit de fonte d'art qui est restée un marché de niche car il fallait avoir d'une part une technique particulière, des modèles variés et une démarche commerciale très différente des biens d'équipements.*

*<sup>(3)</sup> Lire à cet égard Garric J.-M., « Supports métalliques et décor ultramontain : l'église de Nègrepelisse au XIXe siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, CXXIII, 1998, p. 235-252*

*<sup>(4)</sup> Nous renvoyons le lecteur à la base de données [www.e-monumen.net](http://www.e-monumen.net) : dans la section monument, sélectionnez soit le département (Tarn-et-Garonne, Tarn... ou plus) pour voir les fiches géolocalisées.*

*<sup>(5)</sup> Lire les recherches de Michel Ferrer publiées dans le *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Antonin*. L'article (2003 complété en 2004) : il montre bien comment l'érection d'une statue (dont on ne dit rien de ses origines) est une manifestation qui mobilise à la fois un discours religieux, une culture occitane et, sous-jacente, une prise de position politique dans la lutte entre catholiques (nous sommes sous le Pontificat de Léon XIII) et Républicains : « *Salve Regina ! Reine de Noble-Val ! Reine du clergé ! Reine de l'Église, toujours persécutée et toujours invaincue ! Reine de la France, nation du Christ !* » Nous avons, à propos de l'érection d'une statue monumentale de Vierge de Rome à Puylaurens (Tarn) en 1865 des textes qui montrent que, quelques décennies plus tôt, il s'agissait, sous la houlette du pape Pie IX et du clergé... d'effacer les Révolutions qui avaient « opposé des Français aux Français ».*

<sup>(6)</sup> Cette fonderie était célèbre pour avoir réussi le coup d'éclat des deux grandes fontaines de la place de la Concorde à Paris (création de Hittorff en 1848). On peut déchiffrer d'autres signatures : Brochon (Haute-Marne) croix dans le cimetière de Servanac, Val d'Osne (Haute-Marne) pour la Vierge de Rome sur le côté de l'église de Caussade, A Molle à Réalville (c'est un négociant comme Yarz, Vierge de Lapenche.

<sup>(7)</sup> Prendre le sentier PR3 qui va de l'église du Bosc vers le lavoir et la résurgence de la rivière souterraine.

<sup>(8)</sup> Cette fontaine a été « modernisée » : il n'en reste que l'allégorie de l'Industrie qui orne le jardin en contrebas. Les fontaines et les statues ont pour ennemis l'automobile, les parkings souterrains : les urbanistes ayant pendant longtemps aimé faire place nette !

<sup>(9)</sup> Ce modèle très répandu du statuaire toulousain Camus était au catalogue de deux fonderies : Guichard à Castelnaudary et Tusey à Vaucoleurs. Le doute persiste sur la provenance, Guichard dont on sait peu de chose ayant pu sous-traiter la coulée des modèles à Tusey.

<sup>(10)</sup> Comment distinguer la fonte de la ferronnerie ? Toutes les deux réagissent à l'aimant ; le fer forgé utilise le fer doux qui est travaillé par déformation, torsion, étirement, soudure... La fonte est moulée et les éléments sont souvent d'un seul tenant. Il n'est pas toujours aisé de faire la différence car les fabricants de balcons ou de grilles de communion s'étaient donné comme défi de surpasser l'art des serruriers du XVIII<sup>ème</sup> siècle.